

inanna et dumuzi

**Martine
Tollet**


Arbre d'Or



LA VOCATION DE L'ARBRE D'OR

est de partager ses intérêts avec les lecteurs, son admiration pour les grands textes nourrissants du passé et celle aussi pour l'œuvre de contemporains majeurs qui seront probablement davantage appréciés demain qu'aujourd'hui. La belle littérature, les outils de développement personnel, d'identité et de progrès, on les trouvera donc au catalogue de l'Arbre d'Or à des prix résolument bas pour la qualité offerte.

LES DROITS DES AUTEURS

Cet e-book est sous la protection de la loi fédérale suisse sur le droit d'auteur et les droits voisins (art. 2, al. 2 tit. a, LDA). Il est également protégé par les traités internationaux sur la propriété industrielle. Comme un livre papier, le présent fichier et son image de couverture sont sous copyright, vous ne devez en aucune façon les modifier, les utiliser ou les diffuser sans l'accord des ayant-droits.

Obtenir ce fichier autrement que suite à un téléchargement après paiement sur le site est un délit. Transmettre ce fichier encodé sur un autre ordinateur que celui avec lequel il a été payé et téléchargé peut occasionner des dommages susceptibles d'engager votre responsabilité civile.

Ne diffusez pas votre copie mais, au contraire, quand un titre vous a plu, encouragez-en l'achat : vous contribuerez à ce que les auteurs vous réservent à l'avenir le meilleur de leur production, parce qu'ils auront confiance en vous.

Martine Tollet

INANNA ET DUMUZZI

RÉCIT MYTHOLOGIQUE ORIGINAL INSPIRÉ DES
TABLETTES D'ARGILE SUMÉRIENNES ET AKKADIENNES



© Arbre d'Or, Genève, juin 2012
<http://www.arbredor.com>
Tous droits réservés pour tous pays

Chant de création

En ces jours-là, en ces jours archaïques,
En ces nuits-là, en ces nuits reculées,
En ces années, ces antiques années,
Après que Ciel fut séparé de Terre
Et qu'Ici-Bas fut déchiré de Ciel,
Mère Nammu, au monde mit les dieux.

Enlil, Utu, Ningal, Sud, Inanna,
Les nouveaux dieux étaient en tout cin-
quante,
Et chacun, eût du monde une portion.
Mais pour manger, il fallait travailler,
Semer le grain et creuser des canaux,
Cuire le pain, assurer les corvées.

Enki, lui seul, restait à ne rien faire,
Au plus profond de son Apsû houleux.
Il roupillait, jamais ne se levait.
Les dieux ses frères, souffraient de sa
paresse
Et protestaient en hurlant et jurant
Jusqu'au jour où Nammu le houspilla

Tu es de tous le plus intelligent,
Quitte ton lit, exerce tes talents.
Fabrique aux dieux, mon fils, des servi-
teurs.

Le bruit qu'ils font me casse les oreilles.
Obéissant à la Mère Première,
Enki bailla, bailla et se leva.

Après avoir longuement réfléchi,
Le sage Enki conçut une matrice.
Quand ce fut fait, Il appela Nammu :
« Quand tu auras malaxé un lopin
De l'argile des rives de l'Apsû,
Je pétrirai des domestiques aux dieux

Nammu brassa l'argile de l'Apsû.
Ninmag l'aida, ainsi que Suzianna
Que Nimina et que Musargaba.
Enki remplit d'argile la matrice
Créant ainsi les tout premiers humains,
Qu'il assigna au service des dieux.

Ces gens menaient la vie de pauvres
larves.

Comme des bêtes, ils étaient ignorants.
Sur le rivage, parut alors un monstre.
Son corps était semblable à une carpe,

Mais il avait des pieds et un visage.
C'était un maître, un envoyé d'Enki.

La carpe offrit son savoir aux humains.
Et c'est ainsi, que sur le fleuve Euphrate,
Fut érigée Uruk, pour Inanna,
Reine du Ciel et reine de la Terre
Déesse de l'Amour et de la Guerre,
Sœur du Soleil et fille du dieu Lune.

Hymne à Inanna

I NIN IN NAN NA
A GU SHA YA¹
I NIN IN NAN NA
IL LUL LA MA

Ininn'aux redoutables pouvoirs, comme un fauve impatient d'attaquer, ici-bas et là-haut tu rugis. Pareil à un formidable lion, tu détruis de ta bouche écumante, adversaire et rebelle à ta loi.

I NIN IN NAN NA
A GU SHA YA²
I NIN IN NAN NA
IL LUL LA MA³

Quand tu déploies par toute la terre, tes immenses bras blancs de lumière, nos ennemis sont pris de terreur. Quand tu soulèves pleine d'orgueil, ton sceptre

¹ Valseuse.

² Valseuse.

³ Cri d'allégresse.

au-dessus des combattants, nos chants
de louanges retentissent.

I NIN IN NAN NA

A GU SHA YA⁴

I NIN IN NAN NA

IL LUL LA MA⁵

⁴ Valseuse.

⁵ Cri d'allégresse.

Les pouvoirs d'Inanna

Un jour Inanna prit la route, pour visiter
dans son Apsû, le subtil Enki, son
grand-père.

Elle était encore à cent lieux que le sage
parmi les sages avait pressenti sa
venue

Et ordonnait que l'on prépare de la
pâtisserie au beurre, de l'eau, de la
bière et du vin.

Dès son arrivée dans l'Apsû, la déesse
fut invitée, à la table sacrée d'Enki.

Leurs gobelets pleins à ras bord, tous
deux trinquèrent bruyamment, au
nom du ciel et de la terre

Burent de la bière et du vin, mangèrent
des pâtisseries, se réjouirent d'être
ensemble.

Elle voulait tous les pouvoirs. Lorsqu'elle
eut enivré Enki, Inanna les lui
demanda.

L'esprit embrumé par l'alcool, Enki héla
son serviteur et lui ordonna d'ap-
porter

Tout ce qu'il lui désignerait sans rien oublier ni omettre car tel était son bon plaisir.

Il fit donner à la déesse, par son prestige et son Apsû : le bâton de commandement

La chevelure rejetée et la chevelure nouée, le blanc manteau de Royauté

L'usage des lamentations et celui du contentement. Inanna prit et remercia.

Il fit donner à la déesse, par son prestige et son Apsû : l'érotisme et l'art du baiser

Le mensonge et le franc-parler, la perfidie, la loyauté, l'art du chant, la prospérité,

La rébellion et la rouerie, les techniques de l'écriture. Innana prit et remercia.

Il fit donner à la déesse, par son prestige et son Apsû : la controverse et la victoire

L'art du filage et du tissage, la fonderie, la vannerie, la révérence et le respect,

L'art de conseiller, d'apaiser, de juger et de décider. Inanna prit et remercia.

L'esprit toujours un peu brumeux, du mélange de vin et bière, Enki fit charger ses présents

Sur la céleste embarcation qui était arrimée au quai. Inanna y grimpa bien vite

Et se dépêcha de partir, avant le coucher du soleil, vers Kulaba, le port d'Uruk.

Son ivresse enfin dissipée, Enki considéra l'Apsû. Il constata qu'il lui manquait

Le bâton de commandement, la chevelure rejetée et la chevelure nouée,

Le blanc manteau de royauté, l'usage des lamentations et celui du contentement.

Il appela son serviteur et demanda qu'on lui explique où donc avaient bien pu passer

L'érotisme et l'art du baiser, le mensonge et le franc-parler, la perfidie, la loyauté

L'art du chant, la prospérité, la rébellion et la rouerie, les techniques de l'écriture.

La controverse et la victoire, l'art du tissage et du cuir, la fonderie, la vannerie,

La révérence et le respect, l'art de conseiller, d'apaiser, de juger et de décider.

Tout cela vous l'avez offert, à votre très chère Inanna, lui répondit le serviteur.

Un accès de colère rouge s'empara du sage des sages. Inanna l'avait arnaqué

Et s'était sauvée en vitesse dans la céleste embarcation, vers le pays de Kulaba!

La garce n'aurait pas raison, il allait la faire poursuivre et l'obliger à tout lui rendre!

Ramenez-moi l'embarcation! Inanna peut rentrer chez elle, mais ramenez l'embarcation!

Il lui envoya les Enkum puis les cinquante Lahamu, puis les cinquante-cinq géants.

Il envoya les gros poissons puis les gardes du Turungal et même les gardes d'Uruk.

Inanna les repoussa tous. Ce qu'Enki lui

avait offert, par son prestige et son
Apsû

Il ne pouvait le lui reprendre, sans
passer pour un inconstant qui ne
sait pas tenir promesse.

Et louvoyant de quai en quai, elle accosta
à Kulaba où l'on déchargea ses trésors.

Rencontre amoureuse

Un matin qu'elle vagabondait
Qu'elle vagabondait tout à son bon
plaisir,
Inanna aperçut un berger.
C'était le roi d'Uruk, le berger Dumuzzi,
Qui menait paître ses gras troupeaux,
Ses brebis, ses agneaux, ses chèvres et
ses chevreaux.

La déesse se prit à rêver
À rêver à l'amour comme une jouven-
celle.
Comme elle est fascinante sa barbe
Sa barbe bleue comme la pierre lazulite !
Qu'il lui bâtisse une maison,
Qu'il lui taille un grand lit dans le bois
d'un figuier.

Elle sentait son cœur palpiter
Mais c'est d'un ton hautain qu'elle
l'apostropha :
Qui es-tu, roi-berger Dumuzzi.
Un enfant égaré, orphelin de la steppe ?

Mérites-tu la belle Inanna
Fille de Ningal et de Nanna le Dieu
Lune ? »

« Mes ancêtres valent bien les tiens !
Lui répliqua effrontément le roi-berger.
S'en suivit une folle dispute.
Ce fut à qui trouverait la plus belle
injure.
Mais ni l'un ni l'autre n'était dupe,
Ce n'étaient là que mots... pour voiler
leur désir.

Bluette

Le lendemain, Inanna chantait :

Hier tandis que je tuais le temps
Que je tuais le temps à danser
Le berger du troupeau est venu
Le seigneur Dumuzzi est venu
Il m'a rejointe et m'a pris la main
Et jusqu'à la tombée de la nuit :
Ushumgalanna
Ushumgalanna
Ushumgalanna m'a embrassée.

Je lui ai dit : laisse-moi berger
Je lui ai dit : laisse-moi rentrer
Que vais-je raconter à ma mère
Que vais-je raconter à Ningal
Mais par la main il m'a retenue
Et jusqu'à la tombée de la nuit :
Ushumgalanna
Ushumgalanna
Ushumgalanna m'a embrassée.

Le berger m'a dit : je vais t'apprendre
T'apprendre comment mentent les
femmes

Tu diras j'étais chez mon amie
A danser au son des tambourins !

Il a dénoué ma chevelure
Et jusqu'à la tombée de la nuit :

Ushumgalanna

Ushumgalanna

Ushumgalanna m'a embrassée.

Le jardin

Mais tandis qu'elle chantait ainsi, caché, le berger l'écoutait. Et tout soudain, il a bondi, lui apportant dattes et pommes dans un joli panier tressé avec la barbe du palmier.

Innin'ma belle
Je voudrais aller avec toi
Voir mon jardin
Innin'ma belle
Je voudrais aller avec toi
Voir mon verger

Innin'lui a donné la main. Il l'a conduite en son jardin. Il l'a conduite en son verger. L'a amenée sous le couvert. Sous le couvert du chêne brun, et lui a fait douces caresses.

La couverture de lin

Le manège des amoureux attirera l'attention d'Utu, le Soleil, frère d'Inanna. Le berger était son ami. Il décida de lui donner en mariage sa sœur rebelle.

Il dit : Inanna, ô Innin' ma sœur,
Le lin, le lin bleu que tu as semé
Regarde comme il foisonne
Comme il comble le sillon
Ce lin, ce lin bleu, je vais le faucher
Et je te l'apporterai
Innin,' Inanna, ô Innin', ma sœur.

Soleil, ô mon frère, répondit Innin'
Ce lin, ce lin bleu que tu faucheras,
Qui donc me le peignera ?
Ce lin bleu, qui me le peignera ?

Je te l'apporterai peigné,
Ô Innin'sœur.
Ce lin bleu je te l'apporterai peigné.

Si tu me l'apportes peigné,

Soleil, ô mon frère,
Ce lin bleu, si tu me l'apportes peigné,
Qui donc me le filera ?
Ce lin bleu, qui me le filera ?

Je te l'apporterai filé,
Ô Innin', ma sœur.
Ce lin bleu je te l'apporterai filé.

Si tu me l'apportes filé,
Soleil, ô mon frère,
Ce lin bleu si tu me l'apportes filé,
Qui donc me le tissera ?
Ce lin bleu qui me le tissera ?

Je te l'apporterai tissé,
Ô Innin' ma sœur.
Ce lin bleu je te l'apporterai tissé.

Si tu me l'apportes tissé,
Soleil, ô mon frère,
Ce lin bleu si tu me l'apportes tissé,
Qui donc y couchera avec moi ?
Ce lin bleu, qui y couchera avec moi ?

Le berger y couchera avec toi,
Ô Innin' ma sœur.

INANNA ET DUMUZZI

Dumuzzi y couchera avec toi.
Ton époux y couchera avec toi,
Innin'Innana, ô Innin'ma sœur.

La dispute

Une autre aurait été ravie de voir ses amours clandestines reconnues et encouragées par les membres de sa famille. Mais Inanna, femme rebelle, prétendit tout soudain aimer Enkimdu, le fermier.

Je ne veux pas de Dumuzzi !
Celui qui m'a ravi le cœur,
Qui s'est emparé de mon âme,
C'est Enkimdu aux champs fertiles,
C'est le fermier aux greniers pleins !
C'est lui que je veux épouser !

Dépité, Dumuzzi gémit :

Qu'a ce fermier de plus que moi ?
Qu'a Enkimdu de plus que moi ?
Tu aimes sa farine noire ?
Je te donne une brebis noire.
Tu aimes sa farine blanche ?
Je te donne une brebis blanche.
Il t'abreuve de bière fraîche ?

Je te servirai du lait gras.
Il t'offre du pain croustillant ?
Je t'apporterai du fromage.
Et quand nous aurons bien mangé
Nous lui laisserons nos restants !
Qu'a ce fermier de plus que moi ?
Qu'a Enkimdu de plus que moi ?

De nature calme et paisible, et ne voulant pas d'Inanna, Enkimdu évita le piège et désamorça la querelle :

Calme-toi berger Dumuzzi,
Dans ta corbeille de mariage
Je déposerai du froment,
Je déposerai des lentilles
Et je laisserai tes agneaux
Boire de l'eau à mon canal.

Inanna sourit au fermier
Et lui fit un petit clin d'œil
Les fiançailles étaient conclues.

Le mariage

Déjà Ningal appelant sa fille, l'envoyait
au bassin chatoyant, se baigner et
se frotter d'onguents.

Inanna peignit ses yeux de khôl, lissa
ses mèches ébouriffées et farda sa
bouche d'ambre rouge.

Puis, parée de son manteau de reine
et de ses bijoux les plus sacrés, la
déesse attendit son amant.

Il vint, beau comme un rayon de lune et
les bras chargés de doux présents.
Il l'embrassa et cria de joie :

Pour Innin' j'ai apporté cinq pains,
Pour Innin', j'ai apporté dix pains,
Des agneaux ronds comme des brebis
Et des chevreaux lourds comme des
chèvres.

Ô Innin', lumière des étoiles,
Tu es le délice de mes jours.

Inanna cria à ses compagnes :
Voici mon Dumuzzi arrivé.
Regardez que mes seins sont gonflés,

Apportez-lui de la crème épaisse,
Servez-lui de la bière sucrée
Et que retentissent les tambours.

Tout le monde chanta et dansa.
Soudain la déesse s'éclipsa
Dans la chambre nuptiale embaumée.
Ninshubur, la fidèle suivante,
Conduisant Dumuzzi auprès d'elle,
Récita la supplique du peuple :

Le Seigneur que tu as appelé vers ton
cœur,
Accorde-lui un règne heureux et plein
de gloire
De la contrée des chênes à la contrée des
cèdres
Et du Septentrion jusque dans le Midi.
Que sous son règne abondent les plantes
et le grain,
Les poissons dans les fleuves, les bou-
quetins au bois,
Que les vergers produisent vin doux et
fruits sucrés
Et que dans la cannaie, poussent jeunes
roseaux.
Que le roi Dumuzzi, que ton époux chéri,
Demeure bien longtemps contre ton sein
charmant.

Inanna amoureuse

Inanna aimait Dumuzzi,
La déesse aimait le berger.
Jouant du luth sous les étoiles,
Souvent, elle le lui chantait,
Dans la douce langue des femmes,
Dans le doux parler émésal.

Ô mon amant cher à mon cœur,
Les baisers que tu donnes sont doux
comme le miel.

Ô mon lion cher à mon cœur,
Le plaisir que tu donnes est doux comme
le miel.

Me voici devant toi, tremblante.
Pose la main sur moi, conduits-moi en
ma chambre.

Me voici devant toi, tremblante.
Laisse-moi mon amant te donner mes
caresses.

Ô mon amant prend ton plaisir,

Ton âme, je sais comment égayer ton
âme.

Ô mon lion prend ton plaisir,

Ton cœur, je sais comment te dilater le
cœur.

Ô Dumuzzi, mon homme-miel,

Etre ravie par toi est mon plus grand
bonheur.

Ô Dumuzzi, mon homme-miel,

Puisses-tu me combler à jamais de dou-
ceur.

La descente au Kur

Inanna aimait le roi Dumuzzi.
Pourtant c'est elle qui le condamna
A séjourner vivant parmi les morts,
Six mois par an, de l'automne au prin-
temps.

UR NINA

UR NANSHE

AN GAL TA KI GAL

SHE NGESHTUG

NI NA AN GUB

NIN AN GUB

INANNA

AN GAL TA KI GAL

SHE NGESHTUG

NI NA AN GUB

NIN MU AN

MU UN SHUB

KI MU UN SHUB

KUR RA BA E A E

À Uruk par une étrange journée,
Sous un prétexte vraiment fallacieux,
Innana voulut quitter Ciel et Terre
Pour faire une visite à sa grand-mère,
Ereshkigal, souveraine du Kur.
Le Kur, le monde des ombres, l'En-bas,
Dont personne encore n'était revenu,
Sauf peut-être le Vent, Enlil, le dieu.

Innana quitta Ciel et Terre
Pour descendre au monde du Kur.
Pour descendre au monde du Kur,
Elle quitta ses sanctuaires :
Elle quitta l'Eulmash d'Akkadé.
Elle quitta l'Emushkalama de Badtibira.
Elle quitta le Giguna de Zabalam.
Elle quitta l'Essara d'Adab.
Elle quitta le Baradurgara de Nippur.
Elle quitta l'Hursagkalama de Kish.
Pour descendre au monde du Kur,
Elle quitta l'Eanna d'Uruk.

Et la Terre se dessécha.
Et le peuple se désola.

Elle prépara son départ en se parant des
sept pouvoirs.

Elle se coiffa du Turban nommé Couronne-de-la-steppe,
Mit au front les Accroche-cœur, au cou
le collier Lazulite,
Les perles couplées sur la gorge, aux
bras les bracelets dorés,
Puis revêtit le cache-seins qu'on appelle
« Homme viens-viens »,
Se drapa du manteau Pala, et maquilla
ses yeux de fard.

Son sceptre serré dans le poing la déesse
prit le chemin

Qui conduit au monde du Kur et Nins-
hubur l'accompagnait.

Innana dit à Ninshubur : « écoute, fidèle
suivante, je vais dans le monde du Kur
dont nul jamais n'est revenu.

Si je ne suis là dans trois jours, répands-
toi en lamentations, lacère ta bouche et
tes yeux et déchire tes vêtements.

Rends-toi dans le temple d'Enlil et
jette-toi à ses genoux. Les yeux pleins
de larmes, dis-lui, exactement, les mots
suivants :

Vénérable grand-père Enlil, ne laisse pas
traiter ton buis comme simple bois de
charpente, ne laisse pas tuer ta fille.

Si Enlil refuse son aide, rends-toi auprès
du dieu Nanna. Les yeux pleins de

larmes, dis-lui, exactement les mots suivants :

Vénération père Nanna ne laisse pas traiter ton buis comme simple bois de charpente, ne laisse pas tuer ta fille.

Si Nanna refuse son aide, rends-toi auprès du dieu Enki. Les yeux pleins de larmes, dis-lui exactement les mots suivants :

Vénération grand-père Enki, ne laisse pas traiter ton buis comme simple bois de charpente, ne laisse pas tuer ta fille.

Enki à l'ample intelligence, qui possède le pain de vie ainsi que la boisson de vie ne laissera périr sa fille.

Va Ninshubur, fidèle amie, retiens ce que je viens de dire. Pour me gagner l'aide des dieux, je mets, en tes mains, mon espoir.

Debout devant l'entrée du Kur, la déesse frappa du poing la lourde porte du palais en criant d'un ton sans réplique :

Ouvre Petu, portier du Kur, ouvre Petu, je veux entrer, ouvre la porte que tu gardes, car c'est moi et je veux entrer. »

Petu le gardien de la porte, répondit d'une voix tonnante : « qui es-tu toi qui te permets de mener un pareil tapage ? »

« Je suis la déesse Innana, de là où le

soleil se lève ! Ouvre la porte que tu gardes, car c'est moi et je veux entrer ! »

« Si tu es la Reine du Ciel, de là où le soleil se lève, que viens-tu faire sur le chemin du pays dont nul ne revient ? »

« Je viens visiter ma grand-mère, Ereshkigal, Reine du Kur. On dit que son époux est mort, je viens le pleurer avec elle. »

« Ta voix me semble mensongère, ce que tu dis n'est qu'un prétexte, et je ne peux te faire entrer sans en avertir ma maîtresse ! »

Petu, le gardien de la porte, s'en fut auprès d'Ereshkigal et décrivit la jeune femme, debout devant l'entrée du Kur.

Elle aurait pour nom Innana, de là où le soleil se lève. Drapée dans le manteau Pala, elle est parée des sept pouvoirs ! »

Ereshkigal, la Vieille Mère, accouchait douloureusement d'un de ses multiples enfants.

L'écume lui vint à la bouche :

Petu, toi le portier du Kur, écoute bien ce que j'ordonne : Tire les verrous des sept portes, pour ne les ouvrir qu'une à une.

À chaque passage de seuil, tu lui ôteras un pouvoir. Je veux qu'arrivée devant moi, elle soit dépouillée et nue. »

Le gardien du monde du Kur obéit à sa souveraine. Il tira les verrous des portes pour ne les ouvrir qu'une à une.

Au Kur, Inanna est entrée, au Kur elle a posé le pied.

Au seuil de la porte première, on lui arracha le turban :

Fais silence, reine du Ciel, cède aux lois du monde du Kur.

Au seuil de la porte deuxième, son sceptre lui fut dérobé :

Fais silence, reine du Ciel, cède aux lois du monde du Kur.

Au seuil de la porte troisième, on lui enleva le collier

Et au seuil de la quatrième, on prit les perles de la gorge :

Fais silence, reine du Ciel, cède aux lois du monde du Kur.

Au seuil de la porte cinquième, on lui ôta les bracelets.

Au seuil de la porte sixième on ôta le cache-seins :

Fais silence, reine du Ciel, cède aux lois du monde du Kur.

Au seuil de la porte septième, on lui enleva le manteau :

Fais silence, reine du Ciel, te voilà prisonnière au Kur.

La déesse ainsi dépouillée, Innana ainsi dénudée, parvint devant Ereshkigal, maîtresse du monde du Kur.

Ereshkigal la regarda, Ereshkigal lança un cri. Ce fut un regard meurtrier, ce fut un cri de damnation.

Innana, ainsi maltraitée, perdit et le souffle et la vie. Elle fut pendue à un clou comme un simple quartier de viande.

Au bout de trois jours et trois nuits, ne la voyant pas revenir, sa fidèle amie Ninshubur, s'en alla visiter les dieux.

Elle se taillada la bouche, elle se lacéra les yeux et déchirant ses vêtements, aux pieds d'Enlil vint se jeter.

Vénération grand-père Enlil, ne laisse pas traiter ton buis comme simple bois de charpente, ne laisse pas tuer ta fille ! »

Irrité, Enlil répondit : « Après avoir voulu le Ciel, c'est le Kur qu'elle a désiré ! Je ne peux rien contre ce monde ! »

Enlil lui refusant son aide, Ninshubur s'en fut chez Nanna, et les yeux débordant de larmes, à ses pieds, elle se jeta.

Vénération père Nanna, ne laisse pas

traiter ton buis comme simple bois de charpente, ne laisse pas tuer ta fille.»

Irrité, Nanna répondit : «Après avoir voulu le Ciel, c'est le Kur qu'elle a désiré ! Je ne peux rien contre ce monde !»

Nanna lui refusant son aide, Ninshubur s'en fut chez Enki,

le vénérable dieu potier, et devant lui s'agenouilla.

Vénérable grand-père Enki, ne laisse pas traiter ton buis comme simple bois de charpente, ne laisse pas tuer ta fille.»

Plein d'inquiétude, Enki lui dit : «Mais qu'a-t-elle donc fait, ma fille ? Mais qu'a fait la reine du Ciel ? Mais qu'a fait la belle Innana ?»

De sous ses ongles de potier, un peu de terre il retira, dont il pétrit le kalatur et modela le kurgara.

Au kalatur il confia de la nourriture-de-vie et au kurgara il donna un peu de breuvage-de-vie.

Allez, maintenant, leur dit-il, en voltigeant comme des mouches, et profitant des courants d'air, franchissez les portes du Kur.

Vous trouverez à l'intérieur, dans l'eau et le sang de ses couches, le cœur aussi sec qu'une pierre, Ereshkigal, la Vieille Mère.

Quand elle dira aïe mes entrailles, vous répondrez « aïe tes entrailles, ô notre dolente grand-mère », et vous gémirez avec elle.

Alors, elle vous répondra : « Qui que vous soyez petits êtres, qui avec moi avez pleuré, une faveur, je vous accorde. »

Vous lui ferez prêter serment, et négligeant tous les présents, vous exigerez qu'on vous donne le cadavre pendu au clou.

Sur le corps pourri d'Innana qu'on ne pourra vous refuser, vous répandrez l'eau et le pain qui ont le don de rendre vie.

Déférant aux ordres d'Enki, les deux petites créatures voltigèrent comme des mouches et se glissèrent dans le Kur.

Geignante et les cheveux épars, Ereshkigal, à croupetons, se tenait à deux mains le ventre, pour mettre au monde son enfant.

Mon ventre, aïe mon ventre !

Ah que j'ai mal au ventre !

Ton ventre, aïe ton ventre !

Que tu as mal au ventre !

Ereshkigal, Reine du Kur, t'en souviens-tu ?

Au temps de ta jeunesse,

*Tu vivais à Eresh
Auprès de tes parents
Et Sud était ton nom.*

*Mon ventre, aïe mon ventre !
Ah que j'ai mal au ventre !*

*Ton ventre, aïe ton ventre !
Que tu as mal au ventre !
Ereshkigal, Reine du Kur, t'en souviens-
tu ?
Au temps de ta jeunesse,
Tu vivais à Eresh
Comme une jeune fille
Et Sud était ton nom.*

*Je me souviens.
Au temps de ma jeunesse,
Je vivais à Eresh
Auprès de mes parents
Et Sud était mon nom.
Au temps de ma jeunesse
Je vivais à Eresh
Comme une jeune fille
Et Sud était mon nom.*

*Ereshkigal, Reine du Kur, t'en souviens-
tu ?*

*Ta mère te disait :
En la limpide roselière
Ne prends pas de bain jeune femme.
Le seigneur au regard luisant,
Enlil, divin seigneur du vent,
Se prendrait de désir pour toi,
Te baiserait, t'engrosserait,
Ferait de ton ventre son champ
Pour y cultiver sa semence.*

*Je me souviens...
Ma mère me disait :
En la limpide roselière
Ne prends pas de bain jeune femme.
Écoutez, vous qui m'entendez.
Écoute, Inanna, toi aussi,
Ce que tu as voulu savoir
Et ce pourquoi tu es ici.
Au temps où mon nom était Sud,
J'ai désobéi à ma mère,
Suis allée à la roselière.
Le seigneur au regard luisant,
Enlil, divin seigneur du vent,
S'est pris de désir pour moi,
M'a dit : Sud, je veux te baiser.*

Le seigneur au regard luisant,

*Enlil, divin seigneur du vent,
S'est pris de désir pour toi,
T'a dit Sud, je veux te baiser.
Qu'as-tu répondu jouvencelle ?*

*J'ai dit mes lèvres sont petites
Et mon vagin bien trop étroit,
Tu ne peux pas me pénétrer.
Alors Enlil s'est éloigné.*

Ereshkigal, Reine du Kur, t'en souviens-tu ?

*Sur l'eau une barque dansait.
Enlil est allé s'y cacher,
Tout au fond s'est dissimulé.
Dans le croissant de cette barque
Tu as voulu te balancer
Sud, ô naïve jouvencelle...*

Je me souviens...

*Dans le croissant de cette barque,
J'ai en effet posé le pied.
Enlil, le rusé, s'y cachait
Et aussitôt, il m'a baisée,
A fait de mon ventre son champ
Pour y cultiver sa semence,
A semé Nanna dans mon ventre*

Et sans un mot s'en est allé.

Et qu'as-tu fait, Reine du Kur, t'en souviens-tu ?

Je me souviens...

*Mon agresseur j'ai poursuivi,
Avec cet enfant dans mon ventre.
Mon fiancé j'ai recherché,
Avec Nanna-Sin dans mon ventre.
Au fil du vent s'était sauvé,
Le seigneur au regard luisant.*

*Il était banni dans le Kur,
Ton violenteur, ton mari,
Puni par les dieux réunis
Pour avoir trompé ta jeunesse.
Après avoir cherché sur terre,
Tu es allée frapper au Kur
Et le portier qui t'a ouvert
A voulu jouir de ton corps
Avant de te laisser entrer.*

Je me souviens...

*Sous l'apparence du portier
Enlil lui-même se cachait.
À chaque porte il m'a baisée*

*Et dans mon ventre il a semé
Sa très nombreuse descendance
Dont je ne cesse d'accoucher.*

*Ton ventre, ton ventre, ton ventre, aïe ton
ventre,*

Que tu as mal au ventre !

*Ton ventre, ton ventre, ton ventre, aïe ton
ventre,*

Que tu as mal au ventre !

Qui que vous soyez petits êtres

Qui exprimez cette douleur,

De mes entrailles à vos entrailles,

Une faveur, je vous accorde !

Ils lui firent prêter serment, et négligeant tous les présents, ils exigèrent qu'on leur donne le cadavre pendu au clou.

Sur le corps pourri d'Inanna, qu'elle ne put leur refuser, ils répandirent pain et eau qui ont le don de rendre vie.

Déjà Inanna se levait et s'apprêtait à s'en aller, lorsque les sept juges du Kur apparurent pour l'arrêter.

« Qui donc descendu jusqu'au Kur, en est jamais ressorti quitte ? Si la déesse veut partir, qu'elle nous livre un substitut ! »

Escortée de petits démons, pareils à des roseaux d'étang, Inanna repassa les portes pour regagner ses sept parures.

Ces gens d'escorte, ces démons, dédaignaient toutes les offrandes de nourriture ou de boisson. Ils avaient le cœur inflexible.

Celui qui ouvrait le chemin portait au poing un lourd bâton et ceux qui cheminaient derrière avaient des armes à la ceinture.

Inanna remit pied sur terre et aussitôt, à ses genoux, dans ses vêtements déchirés, se précipita Ninshubur.

« Rentre chez toi, Reine du Ciel, cria l'escorte de démons, nous emmènerons celle-là pour te remplacer dans le Kur ! »

Mais la déesse répondit : « Non, c'est ma fidèle suivante, qui s'est rendue auprès des dieux pour implorer que l'on m'assiste.

Pour moi, elle a prié Enlil, pour moi, elle a prié Nanna, pour moi elle a prié Enki
Et je lui dois d'être vivante. »

« Bon, répondirent les démons, poursuivons donc notre chemin, allons jusqu'à Sigkurshagga, nous y capturerons Shara. »

Arrivés à Sigkurshagga, ils en virent sortir Shara, vêtu d'un habit misérable, couvert de cendres et de poussières.

« Rentre chez toi, Reine du Ciel, cria l'escorte de démons, nous emmènerons celui-là pour te remplacer dans le Kur ! »

Mais la déesse répondit : « Non, c'est Shara mon ménestrel, mon manucure et mon coiffeur, je ne vous l'abandonne pas ! »

« Bon, répondirent les démons, poursuivons donc notre chemin, allons jusqu'à Badtibira, nous y capturerons Lulal ! »

Arrivés à Badtibira, ils en virent sortir Lulal, vêtu d'un habit misérable, couvert de cendres et de poussières.

« Rentre chez toi, Reine du Ciel, cria l'escorte de démons, nous emmènerons celui-là pour te remplacer dans le Kur ! »

Mais la déesse répondit : « Non, c'est Lulal, mon capitaine, toujours vaillant à mes côtés, je ne vous l'abandonne pas. »

« Bon, répondirent les démons, poursuivons donc notre chemin, nous irons jusqu'au grand Pommier du Plat-Pays de Kulaba ! »

Ils allèrent jusqu'au Pommier du Plat-Pays de Kulaba et ils y virent Dumuzzi qui festoyait joyeusement.

La déesse le regarda. La déesse poussa un cri. Ce fut un regard furibond, ce fut un cri de damnation.

« Voici celui qu'il faut saisir, qu'il faut

précipiter au Kur, Dumuzzi, mon époux chéri, qui n'a pour moi aucun souci ! »

Dumuzzi, les yeux pleins de larmes, leva les deux mains vers le ciel et implora le dieu Utu,

le Soleil, frère d'Inanna :

« Ô Soleil, prends pitié de moi, qui suis le mari de ta sœur, donne-moi un corps de serpent,

que j'échappe à mes ravisseurs ! »

Utu le soleil eut pitié. Sous l'apparence d'un serpent, Dumuzzi disparut dans l'herbe, échappant ainsi aux démons.

La capture de Dumuzzi

Dumuzzi chercha du secours loin d'Uruk, chez Geshtinanna, sa sœur, une jeune éveillée, qui vivait à l'écart du monde.

« Cache-toi donc dans la verdure et que ton chien noir me dévore si je révèle ta cachette », lui chuchota Geshtinnana.

Mais une mouche de l'étable - ne faut-il pas partout un traître ? - vendit Dumuzzi aux démons, en échange d'un pot de bière.

Les démons entrèrent au bercail où était le bel endormi. Ils réveillèrent Dumuzzi et lui dirent : « Debout, suis-nous !

Nous avons emporté tes chèvres. Nous sommes venus te chercher. Nous avons saisi tes brebis. Nous sommes venus te chercher.

Décoiffe ta belle couronne : avance tête nue, Berger. Ôte ton manteau-aux-mystères, avance tout nu, Dumuzzi.

Abandonne l'auguste sceptre : avance mains nues, Dumuzzi. Dépouille-toi de tes sandales : avance pieds nus, Dumuzzi. »

Dumuzzi, les yeux pleins de larmes, leva les deux mains vers le ciel et implora le dieu Utu, le Soleil, frère d'Inanna :

« Ô Soleil, prends pitié de moi, qui suis le mari de ta sœur, donne-moi un corps de gazelle, que j'échappe à mes ravisseurs ! »

Utu le soleil eut pitié. Avec le corps d'une gazelle, Dumuzzi s'enfuit dans les herbes, échappant ainsi aux démons.

Alors Inanna déchaîna un ouragan dévastateur. Que de pluie versée de là-haut ! Que de pluie tombée ici-bas !

Sous le pommier de Kulaba, au cœur de la steppe endeuillée, Dumuzzi tomba dans la boue et les démons le capturèrent.

Prisonnier, le berger pleurait devant la foule rassemblée : « Pourquoi ce mauvais traitement ?

Je ne suis qu'un pauvre être humain ! »

Sa sœur eut tant pitié de lui, que déchirant ses vêtements, elle vint s'offrir à sa place pour être engloutie dans le Kur.

La déesse Inanna trancha : « Vous irez au Kur tour à tour, chacun pour six mois de l'année ».

On fit selon sa volonté.

Les pleurs D'inanna

comme

Elle a pleuré son époux,

comme

Inanna a pleuré son époux,

comme

La Reine de l'Eanna a pleuré son époux,

comme

La souveraine de Zabalam a pleuré son
époux.

comme

Elle a pleuré amèrement,

comme

Inanna a pleuré amèrement,

comme

La Reine de l'Eanna a pleuré amèrement,

comme

La souveraine de Zabalam a pleuré
amèrement.

I NIN IN NAN NA

A GU SHA YA

I NIN IN NAN NA

IL LUL LA MA

Table des matières

Chant de création.....	4
Hymne à Inanna.....	7
Les pouvoirs d'Inanna.....	9
Rencontre amoureuse.....	14
Bluette.....	16
Le jardin.....	18
La couverture de lin.....	19
La dispute.....	22
Le mariage.....	24
Inanna amoureuse.....	26
La descente au Kur.....	28
La capture de Dumuzzi.....	45
Les pleurs D'inanna.....	47



© Arbre d'Or, Genève, juin 2012
<http://www.arbredor.com>

Illustration de couverture : *Mariage d'Inanna et Dumuzzi*
Composition et mise en page : © ARBRE D'OR PRODUCTIONS